J.-H. ROSNY JEUNE

HOSSEGOR...

PROMENADE SUR LA CÔTE D'ARGENT DE BAYONNE A BORDEAUX



ÉDITIONS DES RÉGIONALISMES



Tous droits de traduction de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous les pays.
Conception, mise en page et maquette : © Éric Chaplain
Pour la présente édition :
© EDR/ÉDITIONS DES RÉGIONALISMES ™ — 2003/2010/2019
EDR sarl : 48B, rue de Gâte-Grenier — 17160 CRESSÉ

ISBN 978.2.8240.0984.1

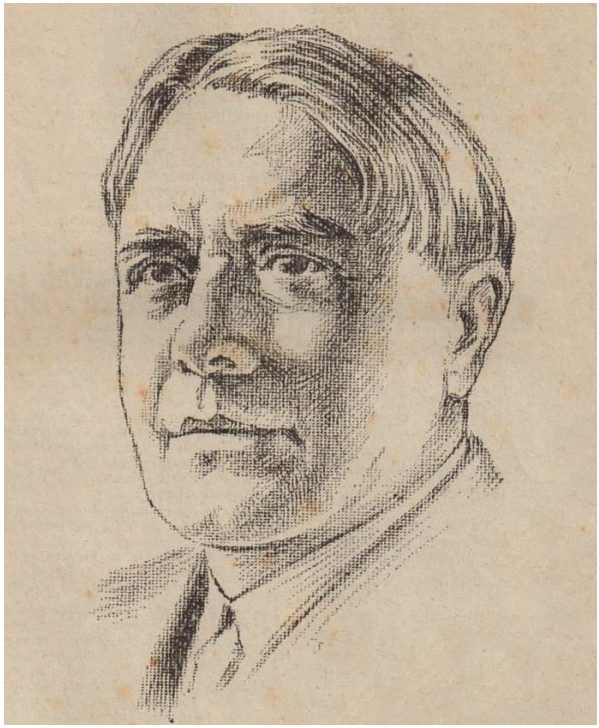
Malgré le soin apporté à la correction de nos ouvrages, il peut arriver que nous laissions passer coquilles ou fautes — l'informatique, outil merveilleux, a parfois des ruses diaboliques... N'hésitez pas à nous en faire part : cela nous permettra d'améliorer les textes publiés lors de prochaines rééditions.

J.-H. ROSNY JEUNE

HOSSEGOR...

Promenade sur la « Côte d'Argent »
de Bayonne à Bordeaux

ÉDITIONS DES RÉGIONALISMES



J. H. Rosny jeune
(1935)

AVANT-PROPOS

Quelle n'est pas ma surprise lorsqu'un jour, un magazine m'apprend qu'un colloque, sur les écrivains d'Hossegor, organisé par « l'association littéraire des amis du lac d'Hossegor *» aura lieu au mois d'avril 2002.*

Mon étonnement est plus grand encore lorsque je lis que l'association est à la recherche d'un descendant éventuel de Rosny Jeune, mon grand-père, qui a vécu, durant de très nombreuses années en cet endroit !

À la fois stupéfaite et ravie, je me fais connaître.

Moi la petite-fille de Rosny jeune !

Après une correspondance assidue avec le président de l'association et la recherche d'une documentation précieuse, je suis invitée à venir découvrir les lieux parcourus par mon grand-père. Patricia, ma fille cadette m'accompagne dans ce voyage du « retour aux sources » qui, de Bruxelles à Hossegor, nous fait traverser la France.

Elle, Patricia, l'arrière-petite-fille !

L'accueil à la gare de Dax, sur cette terre landaise qu'il a tant aimée, est chaleureux, enthousiaste, empressé, plein de gentillesse.

Nos émotions sont, dès lors, sans limite. Nos cœurs frappent fort... conscientes de l'événement : Nous allons, grâce aux lieux qui lui ont donné tant de bonheur, retrouver notre aïeul ! Nous sommes immédiatement conquises par l'environnement, la

majesté des pins et le grondement proche de l'Océan, qui ont entouré une grande partie de sa vie.

En 1901, il s'installe dans une humble et petite maison, isolée au bord du lac. Dans ce livre sur « Hossegor » il manifestera son amour reconnaissant pour cette lagune, que l'on se figure plus sauvage et qui l'envoûte, le subjugue.

Nous l'imaginons, ma fille et moi, à travers ses pensées, ses rêves, ses écrits. Dans le silence, la sérénité du soir couchant, il s'assied confortablement dans un grand fauteuil, sur la terrasse devant « son lac » dont le rayonnement aux multiples couleurs le fascine.

Nous l'imaginons dans sa maison recevant des amis qu'il installe au coin du feu et avec lesquels il parle littérature certes mais aussi des affaires du monde.

Lorsque sa demeure lui semble trop petite, il l'agrandit, il prolonge le jardin pour cultiver quelques légumes et élever des poules ! Malheureusement, nous voyons, aujourd'hui, avec des transformations modernes, une maison plus imposante et un jardin orné d'arbustes et d'une belle pelouse... Il est alors bien difficile, voire impossible, de se représenter avec précision, cette propriété qu'il occupait alors !

Nous l'imaginons cependant, foulant en de longues promenades, les fines aiguilles de la pinède inondée de soleil.

Nous l'évoquons aussi dans sa solitude, le calme, le bruissement du vent Océanique dans la forêt rougeoyante de pins et de chênes-lièges.

Nous allons apprendre à connaître sa vie, inconnue pour nous, et qu'il a vécu pendant vingt ans à Hossegor.

Je n'étais pas née !

Mais nous allons aussi, ma fille et moi, mieux comprendre son destin littéraire avec ses amis et voisins, Paul Margueritte et Maxime Leroy.

Nous allons vivre, durant quelques jours dans son sillage, dans

ce pays qu'il a tant aimé et où notre imagination va le suivre pas à pas.

En 1924 fut apposé à l'entrée de sa propriété un bas-relief, très beau, le représentant de profil ; celui-ci m'émeut et nous le rend plus proche encore.

Ce sont des moments forts.

Nous sommes impressionnées, troublées.

Ce portrait a fait renaître en moi les émotions ressenties bien des années auparavant, lorsque, petite fille, il me transmettait son goût profond de la nature, son amour pour les fleurs...

SUZANNE VAN DER HAEGHEN



Préface : Rosny jeune, premier écrivain d'Hossegor

Quand l'éditeur nous a demandé d'écrire une préface pour la réédition du livre *« Hossegor »* de Rosny Jeune, paru en 1926, nous avons eu une double réaction : celle, prudente devant la difficulté de la mission et celle plus flatteuse, d'une reconnaissance du travail de recherche sur « les écrivains d'Hossegor », accompli depuis de nombreuses années, et accentué depuis par la création en 2001 de « *l'association littéraire des Amis du lac d'Hossegor* ».

Quand enfant, je parcourais, les pistes qui nous menaient du fond du lac au bord de l'Océan sauvage, à travers une forêt sans concession et des « bastes » sans pitié, Rosny Jeune avait depuis plusieurs années déjà quitté les rives du lac d'Hossegor. Son nom, rappelé par mes parents qui l'avaient aperçu, me faisait penser davantage à un héros des mers ou à un défenseur de la forêt landaise, plutôt qu'à un écrivain dont personne ici n'avait lu un seul livre. Rosny nous apparaissait comme un personnage de légende, de conte de fée, un explorateur venant chercher fortune... Jusqu'au jour où un « érudit » landais, un dimanche matin, au bord du lac, entre deux dégustations d'huîtres avalées avec du vin blanc sec du pays, évoque d'étranges rendez-

vous qui auraient eu lieu chez Navères : « Des gens *biens* et instruits venant de Paris, se seraient regroupés un peu clandestinement, pour écrire des histoires drôles ! »

Dans un pays de légendes où les sorcières faisaient l'actualité lorsqu'entre deux averses le ciel d'orage faisait grincer les toits et gémir les pins, la nouvelle, comme lors de l'arrivée un peu plus tard dans l'épaisse forêt, de « Russes blancs », devenait une vérité que personne ne cherchait à vérifier.

Il a fallu bien du temps... et la venue d'hommes de lettres, pour que les noms de ces hommes qui étaient de véritables écrivains, commencent prudemment à circuler. Il a fallu longtemps encore pour que, ici, l'écrit remplace ou complète l'habitude de la tradition orale. D'autant qu'ils n'étaient pas du « pays », ces gens-là ! Cela voulait dire qu'ils n'étaient que de passage, pour des actions éphémères. Il aura fallu attendre encore qu'Hossegor soit « tapissé » de villas, que l'esthétique ne soit plus considérée comme un luxe superflu, que la résine commence à faire défaut dans les « couardes » et que la révolte des métayers à travers les luttes paysannes prennent un virage significatif. Il aura fallu le travail admirable de l'éditeur David Chabas, ce petit libraire installé à l'entrée du pont d'Hossegor, celui de René Cuzacq, de la dacquoise Société de Borda, et de quelques autres, pour que la littérature se fraye un petit passage entre les fougères et les genêts, entre les mêlées du rugby dominical, les chasseurs de palombes, les pêcheurs de pibales et ceux des étangs blanc et noir de Seignosse !

Il aura fallu du temps, bien du temps, pour que l'information descende jusqu'aux couches populaires et que l'aspect du patrimoine, l'idée du devoir de mémoire, entre enfin dans les mœurs...

Voici pour nos circonstances atténuantes dans un vrai « pays » neuf où la simplicité des résiniers et des fabricants

de bouchons, rythmait le quotidien. Pour « retrouver » Rosny Jeune, assis serein au bord du lac somnolent au gré des marées, il nous a fallu remonter le fil conducteur de nos vies familiales présentes ici. Il nous aura fallu, grâce aux évolutions rapides des techniques de communication, d'investigation et au désir que nous avons tous de retrouver nos racines, effectuer un long travail de retour en arrière.

Ainsi, le début des années 1900 a cette double particularité de se trouver à la fois à la naissance d'Hossegor et en même temps à celle d'une considérable aventure littéraire. C'est cette coïncidence qui donne à la présence et aux actions de Rosny Jeune toute sa pertinence et son intérêt. Certes, nous savons que dès 1892 le comte Albert de Gaujac ancien officier de cavalerie, est venu habiter à Hossegor, d'abord chez Navères, dans la maison achetée plus tard par Rosny, puis dans une petite villa qu'il fait construire au bord du lac et où il exerce ses talents de peintre. Nous savons aussi que Mathias Morhardt romancier, journaliste... vient dès 1893 se reposer à Hossegor dans la maisonnette du bord du lac de Joseph Dupuy, adjoint au maire de Dax. Marie Thérèse de Broutelles, sœur de son ami Raymond de Broutelles qui fait construire à Capbreton, deviendra officiellement en 1912, madame Sinha Rosny.

C'est elle qui mène les négociations pour acheter du terrain à la ville et la maisonnette du « passeur » Justin Navères. C'est là que le couple Rosny s'installe en 1901 sur ce lieu « magique », là où le canal prend fin pour se jeter dans le lac... Sur ce lopin de sable et de terre légère, à égale distance entre l'Océan et le bourg de Soorts, où l'on ne va que pour la messe ou la mairie ! Cet endroit, situé aussi entre le fond du lac — qui jouera un rôle majeur dans la prose de Rosny — et la maison des Morhardt à Capbreton.

Rosny (Séraphin, Justin Boex) est né à Bruxelles en juillet 1859 dans une maison cossue, à laquelle nous avons rendu

visite en juillet 2002. Il a donc 42 ans quand il arrive à Hossegor. Il a déjà publié en collaboration avec son frère Rosny Aîné de nombreux ouvrages. Leur séparation en 1908 donne l'occasion aux deux talents de poursuivre brillamment, chacun de leur côté, leur route littéraire. Cette liberté d'écriture permet à Rosny Jeune de publier dès 1909 l'un de ses meilleurs romans « *L'Affaire Derive* ». Après la guerre, en 1919 il offre un roman d'amour, qui à nos yeux est l'un de ses plus beaux, et dont les scènes se déroulent entre le lac et le courant d'Huchet, il s'agit de « *Mimi les profiteurs et le poilu* ». Un livre un peu mystérieux au titre surprenant. Rosny Jeune quitte Hossegor quelques temps après le décès le 28 décembre 1918, de son voisin Paul Margueritte lui aussi membre fondateur de l'Académie Goncourt, auteur du livre écrit à Hossegor : « *Sous les pins tranquilles* ».

Après un détour en région parisienne, Rosny Jeune se fixe en 1925 à Ploubalzanec en côtes d'Armor, face à l'île de Bréhat dans une maison de maître entourée d'un immense jardin. C'est là qu'il décède en juin 1948, dans la belle demeure achetée à un peintre renommé et qu'une délégation de notre association a pu visiter en avril 2003.

Le livre « *Hossegor* » qu'il publie en 1926 et dont la réédition est justifiée par le regain d'intérêt actuel qui est porté « aux écrivains d'Hossegor », est un cri d'amour pour cette région qu'il a tant aimée....

Rosny dans ce livre, dès les premières pages donne les raisons de sa venue à Hossegor : « Nous étions fourbus anéantis de voir la contradiction dévorer le monde, las de détester les uns, d'admirer les autres. Tous les jours nos haines, nos admirations recevaient des démentis. Nos héros tournaient au burlesque, et nos coquins se montraient honnêtes gens. Enivré de justice et de vérité un parti se lançait dans le mensonge, la persécution et la bassesse... ».

Il apprécie d'autant mieux le paysage : « Le pays me prend le cœur, non seulement par sa sauvagerie, mais par son harmonie dans des tons de jaune, de bleu, de vert... ».

Rosny est séduit tout de suite. Il est surpris, lui, l'homme de Bruxelles, Paris, Londres... l'homme de l'Académie Goncourt où se trame par petits groupes des intrigues... L'homme qui parle à Daudet, Huysmans, Zola... aux grands écrivains de ce temps talentueux, passionnés et puissants !

« Le pin du bord de mer, à ce premier contact, me paraît vêtu de grâce et de légèreté... ». Rosny est ébloui. Il a envie de reprendre sa vie par un autre bout. Mais avec sagesse et raison. Il écrit : « Nous fondons la colonie d'Hossegor ! ». Cette expression de « colonie » va être diversement commentée. Il sera même question de « l'école d'Hossegor », de « cénacle », de « groupe », de phalanstère... Les uns, éloignés des discussions philosophiques révolutionnaires de l'époque, ne verront qu'un groupe d'écrivains en vacances... alors que pour d'autres il s'agit d'une amorce de recherche d'une nouvelle vie reposant sur une autre vision sociale différente de la société... Des correspondances récemment recueillies nous permettent de cerner un peu mieux la réalité, en faisant abstraction des idéologies des uns, et des désirs des autres, mais en permettant enfin, au débat de s'ouvrir sérieusement.

La vie de Rosny jeune à Hossegor ne peut être séparée de son amitié permanente avec Maxime Leroy magistrat, sociologue, historien, homme de lettres... qui soutint en 1898 une thèse de doctorat critiquant le Code civil ! Rosny qui décide Maxime Leroy à venir à Hossegor, suit chaque, avec bienveillance, la construction en 1906 de sa villa « *La Pierre Bleue* », puis celle de « *La chartreuse* » bâtie juste à côté... Il parvient aussi à convaincre, Paul Margueritte, son collègue à venir à Hossegor. Cela sera chose faite en 1909 puis en 1911. Paul Margueritte réside entre ses deux amis

en 1913, dans la villa « *Clair Bois* » qu'il vient d'acheter. Ce trio d'écrivains, d'hommes d'action, aux relations influentes dans les hautes sphères politiques de l'État et les milieux intellectuels, ne peut se contenter de bâtir des châteaux de sable...

Dans la paisible demeure du passeur Navères, Rosny jeune reçoit des amis. Maurice Martin, Charles Derennes, Serge Barranx... et jusqu'à Gabriele d'Annunzio en 1911 après leur belle promenade sur le courant d'Huchet à Léon.

Mais Rosny jeune apparaît aussi comme un homme d'affaires dont personne à ce jour n'a souligné le rôle. Il prévoit la constitution de sociétés pour acheter des terrains, pour construire et louer des villas... Avec Maxime Leroy puis Paul Grunebaum-Ballin auditeur au conseil d'État, (dont l'épouse Cécile Mayer sera en 1933 animatrice du centre laïque des auberges de jeunesse situé à Hossegor avenue des pins tranquilles), il étudie les diverses possibilités de gagner de l'argent... La guerre de 1914, puis des problèmes de santé, mettent en échec leurs projets.

Le ciel d'Hossegor s'obscurcit pour Rosny Jeune après le décès de Paul Margueritte. Tiraillé entre divers soucis familiaux et de santé, ses éditions et réunions parisiennes, le développement de la cité et son ouverture « touristique » il décide de partir. Il reste cependant, et son « *Hossegor* » en est l'un des plus beaux témoignages, attaché à cette « *Cité parc* » dans laquelle il aura vécu des heures riches et merveilleuses.

Le nom de Rosny Jeune, talentueux romancier à l'imagination débordante, qui aura produit plus de quarante romans, restera gravé dans la mémoire de la cité. Rosny Jeune a « fait » Hossegor. C'est lui, premier écrivain d'Hossegor, qui a permis de donner à la cité son élan, sa renommée, pour